

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 17 MAI 2021



AMADOU BÂ EN PERMANENCE

Le refuge



Pages 4&5

EMPLOI DES JEUNES

Éviter l'effet boomerang

Désormais, le chef de l'État Macky Sall détient par dévers lui une arme magique, arme à double tranchant, qui fera ruer plus de centaines de milliers de jeunes pour être éligibles, sur financement des 450 milliards de francs cfa annoncés.

Une arme, cependant, qui pourrait se retourner contre son détenteur, si le président de la République ne leur parle le seul langage qui vaille : il ne s'agit pas d'une redistribution gratuite de bonus aux militants et à la clientèle politique.

Par **Habib KÂ**,
Bureau régional de Matam,
Thilogne

Le président de la République se doit de dissiper la confusion entretenue, suite à ses déclarations, dans une atmosphère bon enfant, au Centre International de Conférences Abdou Diouf, le 22 avril dernier, devant un parterre de jeunes, rameutés des quatorze régions du Sénégal. Sa volonté supposée de prendre à bras le corps la lancinante question de l'emploi des jeunes doit l'être à l'aune des capacités du marché.

Et, pour ne pas arranger les choses, des voix fusent de partout, dans les directions générales, les agences, les ministères, etc... pour démontrer au président de la République qu'elles sont prêtes à recruter des jeunes pour des emplois à durée indéterminée. Il s'agit, pas plus, pas moins, que de distribuer à tous ceux qui en demandent, sans considération de critères d'objectivité ou de contraintes de rationalité qui pourraient obliger les

Directions des Ressources humaines (DRH).

Un État doit agir sans à-coups, évitant aux décideurs des choix à l'emporte-pièce. Il faut à l'entreprise ou à l'État un plan directeur pour des décisions qui engagent l'économie nationale du pays. Toute erreur se paiera.

L'État du Sénégal risque encore de se retrouver avec une pléthore de recrutés sans qualification professionnelle, des jeunes qui n'ont jamais entrepris, et qui n'ont aucun profil acceptable pour un quelconque emploi.

Ce qui va encore obérer les charges de la fonction publique, de l'administration pour finalement paralyser la rentabilité de celles-ci.

C'est vrai que la question d'un emploi stable, décent, des jeunes notamment, doit faire partie des urgences prioritaires du programme économique du chef de l'État ; mais ce programme ne saurait se réduire à cette seule demande pour les besoins de la Présidence 2024 en vue.

Ainsi, le potentiel candidat Macky Sall est interpellé sur d'autres sujets, aussi prioritaires sinon plus. Sujets dont il ne parvient pas encore à mettre un visage sur.

Le Train Express Régional (TER) dont la date de mise sur les rails est maintes fois fixée, maintes fois reportée, toujours à des dates inconnues.

Les lignes des Bus Rapid Transit (BRT) qui occasionnent sur toutes les routes et artères des excavations très profondes qui, si elles ne sont pas fermées d'ici la saison des pluies, risquent de faire empirer les récurrentes inondations en banlieue.

L'éducation, une supériorité

De nouveaux bacheliers, chaque année, qui ne réussissent pas à trouver une orientation, et l'ardoise de la dette de l'État dans les universités privées et instituts assimilés pesant sur ceux-ci, au point qu'ils ne parviennent plus à résorber le trop-plein d'étudiants laissés en rade.

Le problème de l'eau, la nécessaire démultiplication



des forages, l'organisation judicieuse des trois prochains scrutins, sans entraves, sans restrictions, pour permettre l'expression souveraine du droit des citoyens par le suffrage universel, sont autant de priorité que le président Macky Sall doit prendre en charge correctement pour qu'à l'heure des bilans il puisse suffisamment brandir des arguments convaincants pour briguer ce troisième mandat qu'il souhaite de tous ses vœux.

A cette jeunesse, il faut tenir le langage de la vérité, que l'État ne peut offrir ce qu'il n'a pas, que le gouvernement doit commencer par lui-même, en premier lieu, à réduire son train de vie, ainsi que les salaires excessifs attribués à certains directeurs généraux, chefs d'agence, présidents

de conseil d'administration, caisses noires, fonds secrets, sans compter les éternels retraités au sein de la justice, de l'administration et qui refusent de passer le témoin.

Autant de directions dans lesquelles Macky Sall doit orienter son attention pour mener simultanément tout ce travail.

Eviter de poser à la jeunesse des leurres qui après se retourneront comme effet de boomerang sur le président Macky Sall en 2024, en quête d'un plausible troisième mandat.

450 milliards, distraits du budget du Sénégal de l'année en cours, c'est comme une goutte d'eau dans une étendue de désert et les résultats d'une véritable politique à l'auto-emploi et à l'entrepreneuriat des jeunes restent à vérifier.

MAUVAISE GESTION DE LA RELATION CLIENTÈLE AU SÉNÉGAL Des consommateurs se font des soucis

La bonne gestion de la relation client semble être négligée par certaines entreprises locales au Sénégal. Il leur est souvent reproché de ne pas prendre en compte les remarques et requêtes des clients afin de gérer au mieux leurs angoisses. Ce qui est illogique et contradictoire dès l'instant que la force de l'entreprise repose sur la clientèle.

Amadou Fall se sent désolé. Jeune divorcé vivant seul à Yoff, il confesse ses horribles expériences vécues avec quelques entreprises nationales.

« Cela ne m'arrive jamais une seule fois. J'ai une fois commandé quatre gâteaux pour un grand anniversaire. Le jour-j, l'entreprise, après mon appel à relance, dit qu'elle avait oublié de valider la commande. La deuxième fois, c'était avec une entreprise de location de voitures que j'avais contactée pour mon transport au Magal de Touba ; la troisième, c'était avec une entreprise de confection de toits, etc. Des anecdotes, j'en ai plus de cent » livre-t-il avec dédain.

Confirmant les lamentations d'Amadou Fall, Marème Sow revient

sur ce qui différencie des entreprises nationales et étrangères. Elle évolue dans le commerce et a fait l'Europe.

« J'ai été enchantée par la considération dont les entreprises européennes font preuve, à la différence de celles au Sénégal. Dans les magasins de Turquie par exemple, tout est pris en charge. A l'accueil déjà, un jeune homme te retire ta veste, un autre arrive avec du café pour te réchauffer. Des mannequins sont à ta disposition pour essayer les tenues que tu voudrais acheter, de sorte que tu puisses voir les imperfections. En résumé, ils s'occupent de toi. Cette démarche est pourtant pratiquée au Sénégal mais avec un nombre inférieur d'entreprises. Il va nous falloir beaucoup d'efforts pour dépasser les entreprises étrangères sur ce côté », grommèle-t-elle.

Le marketing, une clé à ne pas négliger

Savoir s'adapter et anticiper sur les besoins des clients est la méthode qu'utilise toute entreprise qui comprend le concept marketing. Malheureusement au Sénégal, on ne peut pas en dire autant pour toutes. Soit dans le domaine de la menuiserie, de la couture, de la vente en ligne, etc., ce problème reste présent. Manque de professionnalisme ou d'expérience, Amadou pense que c'est la raison pour laquelle les grands projets de l'État sont confiés aux entreprises étrangères. « En fait, dans la logique de l'entrepreneuriat, il y a la loi du marché et de l'offre et de la demande. Donc plus vous respectez le client, plus il a tendance à revenir et cela te donne plus de crédibilité afin que tu puisses avoir le maximum de clients ». Pour lui toujours, il y a vraiment des entreprises qui respectent les délais de livraison par exemple, Mais le problème se situe beaucoup plus au niveau des Petites et moyennes entreprises (Pme) car aussi il faut le reconnaître qu'ils n'ont pas assez de fonds, en

plus elles manquent de professionnalisme et de formation. Selon lui, l'entrepreneuriat, ça ne se décrète pas, ça s'apprend.

Cri du cœur

La colère d'Amadou Fall est déclenchée par un retard de livraison sur ses tenues amenées dans un pressing industriel. Il explique :

« En amenant mes habits jeudi passé au pressing industriel, le gérant me demande de passer les récupérer lundi prochain.

Lundi à 21h, je débarque, on me dit que celui qui devait repasser n'est pas venu et qu'il fallait que je revienne le lendemain mardi, soit à 13heures ou même si je veux le soir pour les récupérer. Mardi 21h, je passe et on me dit qu'il n'a pas encore commencé de repasser, que je devais attendre 40mn. Je reviens une heure après et on me dit qu'il n'a pas encore fini et que je dois attendre, vous comprenez ma fureur ? ».

Comprenons sa fureur !

Chérifa Sadany Ibou Daba SOW

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,
Mame Gor NGOM
Charles SENGHOR,
Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

MBAYE BABACAR DIOUF, LE CREATEUR DU MAGNIFIQUE CHAPELET GIGANTESQUE

Le signe de Dieu, le poids de la spiritualité

En première au Sénégal, M. Mbaye Babacar Diouf présente son œuvre complète par une exposition intitulée « Perles de lumière ». Il s'agit d'un gigantesque et magnifique chapelet de 700 kg de bronze exposé avec le plus grand soin au premier étage du musée Théodore Monod d'Art africain de l'Institut fondamental d'Afrique noire- Cheikh Anta Diop de Dakar (Ifan) pour une durée de 17 jours. L'ouverture officielle a eu lieu le samedi Premier mai à 16 heures. Une exposition initialement prévue du 1er au 10 et finalement prolongée d'une semaine, jusqu'à ce jour, 17 mai 2021. Ce, pour le grand bonheur des visiteurs et pour élargir la visibilité de l'œuvre qui a connu un succès qui dépasse de loin les attentes du créateur. C'est une véritable surprise pour M. Diouf que de recevoir autant de retours positifs de la part des médias, de la population sénégalaise et de la diaspora... De partout, ils ont appelé pour le féliciter et lui formuler des prières. Mais aussi, des visiteurs qui ont pleuré de joie face à cette belle réalisation, a-t-il fait savoir.

Reçue au Musée dans un cadre très convivial, garni de fond blanc, couleur qui symbolise la pureté, l'équipe du journal Le Devoir a entretenu une discussion très riche avec ce grand réalisateur, avec un accueil chaleureux, le sourire constant et une disponibilité absolue.

« ...Est-ce que la pièce va rester au Sénégal ou non ?!— Moi, je souhaiterais qu'elle reste au Sénégal, soit chez un privé ou dans un musée. », Mbaye Babacar Diouf.

Entretien dirigé par
Ndèye Fatou DIONGUE

Présentation de l'artiste

« Je m'appelle Mbaye Babacar Diouf, je suis artiste plasticien sénégalais. Je suis d'origine sérère (Saafi), j'habite au village de Bandia, mais actuellement je vis à Rufisque 2 à la cité Yaye Dior. Je présente l'exposition intitulée « Perles de lumière ». Il s'agit d'un chapelet gigantesque, une œuvre majeure d'environ 700 kg de bronze.

Etudes et expériences professionnelles

J'ai fait l'école primaire à Pikine-Guédiawaye, à l'école 12. Après j'ai été au CEM Serigne Cheikh Anta Mbacké plus connu sous le nom de Canada. Ensuite c'est le Lycée Limamoulaye et après c'est l'École nationale des arts et l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Avec un master à l'Institut supérieur des Arts et Cultures. Mais depuis 2007, après ma formation à l'École nationale des Arts, je suis professeur d'Éducation artistique. Et actuellement je suis enseignant au lycée Ousmane Sow de Diamniadio.

En dehors de cette casquette aussi, je suis artiste-plasticien, j'expose parfois au Sénégal ou bien parfois un peu partout à travers le monde avec des expositions collectives ou des invitations pour des expositions avec des thématiques bien précises.

J'ai aussi une casquette de « budoka », je pratique le karaté depuis 1998. Je suis coach à l'équipe nationale et chargé de la petite catégorie en kata.

Présentation de l'œuvre

D'où vous est venue l'idée de créer un chapelet d'une telle envergure ?

Je dirai que ce chapelet est un condensé du travail que je fais depuis 2014 sur les signes, sur la spiritualité, sur les symboles, ainsi de suite...

Et à un moment donné, en tant que musulman et disciple, j'avais envie de rendre hommage à la spiritualité et à ma voie spirituelle ; j'ai donc choisi le chapelet comme symbole, parce que c'est l'objet qui résume un peu la pratique de la voie Tidiane. Mais je voulais présenter un chapelet de manière extraordinaire, c'est pourquoi j'ai choisi cette taille-là.

Donc chaque perle a presque la taille d'un ballon de foot avec 23 cm de diamètre en essayant de respecter les différentes parties du chapelet Tidiane.

Maintenant, ce travail a été réalisé avec du bronze et qui dit bronze parle des différentes étapes de réalisation, depuis l'utilisation de la cire d'abeille, les moules, le four, le ponçage, la patine, ainsi de suite...

Donc, j'ai eu à travailler avec un fondeur pour pouvoir respecter les différentes parties du travail. Et les travaux de finition et de précision ont déjà été réalisés par moi-même.

Il faudra voir aussi le côté économique d'une œuvre de cette dimension. Parce que, depuis la réalisation jusqu'à l'exposition de l'œuvre, j'ai fait travailler, je pense, une quinzaine (15) de personnes sur ce projet.

Et aujourd'hui, alhamdulillah, j'ose présenter ce projet devant le public sénégalais.

Pourquoi en bronze et avec les noms d'Allah, le chapelet contient-il une signification particulière ?

Pourquoi en bronze ? Parce que depuis 2018, j'ai évolué dans le cadre de mon travail, car je faisais un travail pictural ou graphique. Mais après je me suis dit pourquoi pas ne pas toucher la sculpture, surtout les trois dimensions de l'espace. Et donc, le bronze est une matière assez noble, très très résistante quand même, il faut le dire. Et la technique de la fonte de la cire perdue, c'est une technique qui existe depuis des millénaires et qu'utilisent pas mal d'artisans à travers différents corps de métier.

Et je me suis dit que le bronze pouvait me donner un résultat meilleur en fait par rapport à mon travail. Parce que là, je pouvais manipuler la cire d'abeille en termes de modelage et en termes de formes que je voulais avoir. Mais au finish, pour les travaux de finalisation, je pouvais avoir des traitements colorés et différents sur le plan esthétique...

Pourquoi les noms d'Allah ? Parce que le chapelet est un objet que l'on utilise pour exalter les noms de Dieu. Parce que dans le Coran, Dieu nous demande quand même de l'adorer, de faire des zikr matin et soir.

Et donc à travers la prière du Prophète ou la formule d'absolution des péchés (Astaghfirullah) ou bien la formule de l'unicité de Dieu (Lahilaha ilala), le chapelet c'est un objet qui renvoie à tout cela.

C'est un prétexte pour moi pour aborder la question de ce rapprochement-là que le musulman, que le disciple devrait avoir par rapport à son seigneur. D'être en quête de cette voie spirituelle qui nous mène vers les stations spirituelles qui résument en fait la communion que l'on devrait avoir avec Dieu.

Parce qu'à mon avis, si on arrive à restaurer en fait cette relation avec Dieu, on pourrait gagner en termes d'harmonie avec nous-même et avec nos semblables. Et maintenant le seul exemple est l'exemple prophétique, Dieu nous a envoyé le Prophète (PSL) en guise d'exemple, de modèle pour qu'on puisse suivre ses pas, respecter son enseignement.

Maintenant, il y va de soi qu'il faut, pour nous « soufi », un maître spirituel pour pouvoir nous guider dans cette voie. Parce qu'il ne s'agit pas seulement du corps, parce que le corps est la matière. Mais ces corps qui abrite le cœur, qui abrite l'âme, qui abrite l'esprit.

Et chaque élément ici que je viens de citer a besoin de nourriture. Mais si on s'occupe trop souvent du corps et qu'on oublie la nourriture de l'âme qui est la lumière, je pense que c'est une erreur très grave pour nous, en tout cas, pour nous croyants.

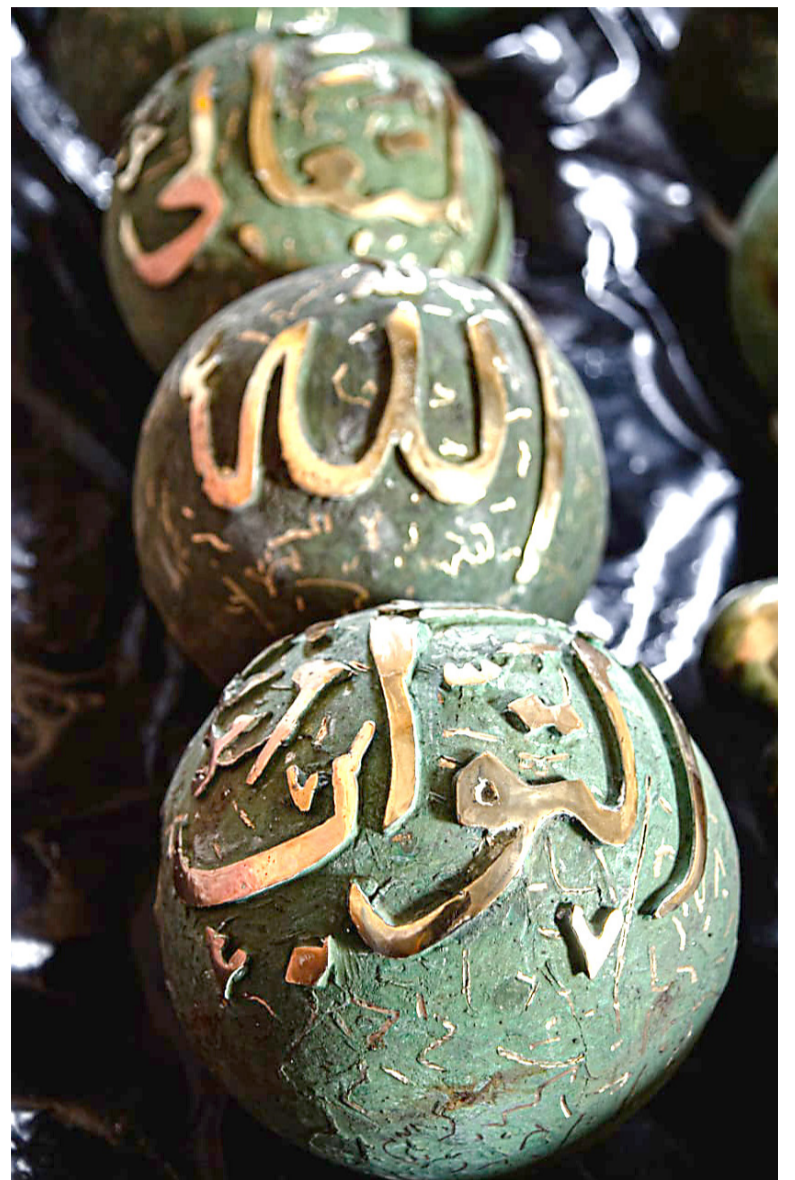
Donc le chapelet est un objet qui nous permet de faire correctement nos zikr, donc le chapelet renvoie à cette dimension spirituelle de la religion musulmane, à ses pratiques quotidiennes et permanentes du soufisme.

Quel sentiment vous anime lorsque vous êtes en face de cette merveille que vous avez réalisée de vos propres mains ?

C'est un sentiment de satisfaction, d'agréable surprise aussi, parce que je ne pensais pas avoir ce retour-là auprès de la population sénégalaise.

Ici au Sénégal et de la Diaspora aussi, je reçois des appels de partout. Déjà aussi au niveau de la presse, des

Lire la suite en page 7



KORITÉ ET ASCENSION 2021

Belle et heureuse coïncidence

La coïncidence des deux fêtes religieuses est belle...

Nous aurions aimé que les « dépositaires du savoir » des deux grandes religions en fassent une analyse et interprétation poussée afin de nous éclairer...

N'oublions pas-nous ne devons jamais l'oublier-que cette belle rencontre religieuse, au-delà de la rencontre des astres qui « marquent » le temps des religions (calendrier lunaire et calendrier solaire), se produit dans un « contexte sanitaire » imprévu (par les hommes).

Le chemin des astres peut être calculé (il est calculable) mais le chemin du « désastre » surprendra toujours les hommes et les femmes mais jamais notre Créateur...

Le temps de la guérison de notre « humanité » est proche....

Le signe ne trompe pas...

Bonne(s) fête(s) à tous

Salam

Lumen Christi



BONNE FÊTE DE
L'ASCENSION

BONNE FÊTE DE
KORITÉ

Fonce, Alphonse !

« Fonce, Alphonse » crie le chœur des femmes républicaines à Amadou Bâ, reconnu seul responsable des Parcelles assainies, sous un tonnerre d'applaudissements : pour elles, Amadou Bâ, c'est la politesse exquise, onctueuse, à la limite de la sensiblerie. En ce 8 mai de l'Armistice, deux mois jour pour jour après la journée de la Femme, l'inévitable Mbaye Ndiaye s'était encore signalé à tous en lançant, du haut de la tribune : « Arrête ton char, bidasse ! », en s'adressant à l'ancien ministre auquel il a voulu dénier toute autre légitimité qui ne reposerait pas sur Macky Sall. Le porte-parole de ces dames est passé outre et a mis tout le monde d'accord : « Amadou, tu peux te pavaner » ; la formule en Ouoloff est encore plus succulente ! Surtout qu'elle a apporté aussi la réponse politique en soulignant que Amadou Bâ est resté loyal au président de la République au nom duquel d'ailleurs il a versé une dîme quand même appréciable en destination des Lieux Saints de l'Islam. De la pure bergère au berger. Joignant le geste à la parole, ces dames ont remis l'ancienne : l'applaudimètre qui a frustré l'autre quand les vibrations ont failli lui percer les oreilles. « On m'a envoyé la vidéo, s'exclamera une collaboratrice de longue date du ministre : du pur délice, de l'hydromel ! »

Un rêve d'enfant vire au cauchemar chez Amadou Bâ accusé de tous les péchés d'Israël.

Nous avons tous voulu et agi pour être dans nos activités de jeunesse Pelé, Garrincha, Vava —n'est-ce pas, El hadji Daouda Faye ?—, Sylvie, Mireille, Adriana, France Gall, Cruyff, Bonhoff,

Beckenbauer, Copa, Fontaine, Saër Sène, Seck Pierre, Sarr Bandam, Lô Madièye, Pape Touré, Alpha Touré, Badou Gaye, Cheval fou, Yamagor Seck, quand Macky Sall lui-même vouait une adoration sans faille à Baba Tour ; qui n'a souhaité, trublion, se retrouver en Moussa Traoré le baroudeur de la Jeanne d'Arc venu de son Mbossé natal, Mbaye Fall, Ndoffène Fall, le prince du Lamassas, Léopold Diop le Kayser du ballon rond ? Prosaïquement, nous nous sommes reconnu et projeté en notre maître-instituteur, érudit formé à bonne école, apprenti car rapide, infirmière, président de la République. Fantômes et délires de gosses.

Amadou Bâ, lui, avait pris le malin plaisir de vouloir être président, comme celui qui se disait « Born to be » et que Macky Sall n'a pas hésité à adopter le Premier novembre 2020 après l'avoir vendu aux enchères diplomatiques avec l'affaire dite des chantiers de Thiès.

Très peu occupés, certains se plaisent à distribuer des bulletins de renseignement dans le secret du cabinet présidentiel, affirmant que même jouant au foot-ball, le feu follet Amadou Bâ de la Médina du Foyer France Sénégal, de l'Union sportive indigène et de l'actuelle équipe Les Jaraaf de Dakar, l'apprenti-footballeur Amadou Bâ donc, aux dires de certains services de renseignements, invitait ses adversaires à ne pas « tacer le président ». Si cette légende persiste dans l'entourage présidentiel, il faudrait comprendre le cauchemar que vit Amadou Bâ et que traduisent avec leur lourdeur intellectuelle pro-

verbale un Imam Mbaye Niang et, en l'espèce, Mbaye Ndiaye ce 8 mai lors de la rencontre des femmes de l'Alliance pour la République, aux Parcelles Assainies : « Il ne faut pas écouter les gens qui vous disent que c'est toi plutôt que d'écouter le président Macky Sall. Personnellement, je n'ai jamais dit à qui que ce soit de vous soutenir. Que les gens arrêtent d'être des hypocrites. Celui qui m'intéresse, c'est le président Macky Sall. Je dirai aux Parcellois de vous soutenir mais dans la logique d'être auprès du président Macky Sall ». Sinon ? Les réflexions glissent vers Khalifa Ababacar Sall auquel la même invite avait été faite, mutatis mutandis, et qui a connu les affres que l'on sait en 2017 : même sentence pour l'ancien ministre ? Il serait intéressant de recueillir la pensée profonde du premier républicain pour le compte duquel ces insanités sont proférées en public, en essayant de relier la situation actuelle à la campagne électorale pour la Présidentielle de 2019 pour laquelle la concours intéressé de Amadou Bâ avait été sollicité...avec succès. On connaît la suite : écorché vif le Premier novembre de la Toussaint 2020.

Dans la réalité, le mythe Amadou Bâ est né en 2019, avec un remaniement du gouvernement durant lequel l'opinion a été saisie d'un différend avec le ministre de l'Economie de l'époque refusant la séparation avec les Finances telle que projetée par le président de la République, différend qui aurait retardé la formation de l'atelage gouvernemental. Le pis-aller des Affaires étrangères peut ainsi se comprendre comme le purgatoire, en



attendant l'enfer au bout d'un an environ.

Même en jurant encore fidélité au président Macky Sall, Amadou Bâ se démarque d'une certaine orthodoxie politique visible chez certains qui semblent idolâtrer le chef : son souci de la communauté pour cet enfant de la Médina et des Parcelles assainies doit s'étudier non point tant comme une volonté de se singulariser que comme réminiscences des années difficiles dans ces deux contrées symboles de la souffrance sociale, îlots de misère proche d'une niche d'opulence qu'est Dakar juchée sur son plateau. Son « Ce qui importe, c'est l'engagement auprès des populations des Parcelles, prendre en compte leurs

préoccupations et surtout travailler dans l'unité. C'est extrêmement important... » vient avant le chef, ce qui semble politiquement et diplomatiquement incorrect aux yeux de ses pourfendeurs.

Amadou Bâ a en effet été fonctionnaire proche des siens, ministre engagé auprès des populations, membre de l'Alliance pour la République à la demande expresse du président, tout en continuant ses services à la communauté ; Macky Sall est venu après, ce qui est le casus belli politique quand on entend un Mbaye Ndiaye par exemple qui en fait l'alpha et l'oméga, le début et la fin du Sénégal, le seul et l'unique ayant fait ce que personne ne fera plus jamais.

MBAYE NDIAYE-AMADOU BA

Pourquoi ?

Était-ce vraiment le moment et l'endroit idéal, pour Mbaye Ndiaye, ministre d'État, de tancer vertement un camarade, en pleine conférence de Ramadan des femmes des Parcelles Assainies ?

Par Habib KÂ,

Bureau régional de Matam
Thilogne

M. Mbaye Ndiaye, encore une fois, rate ici l'occasion de se ressaisir, d'être ce modérateur, ce médiateur, cet homme de consensus à même d'atténuer les rancœurs, de dissiper les frustrations des militants.

Ce contexte assez sensible, très critique, l'oblige de sonner le glas de l'unité et de la remobilisation, pas seulement autour du président de la République, mais aussi autour de tous les leaders politiques qui ont une égale importance que Macky Sall dans leurs bases politiques respectives.

Mais le directeur des Structures de l'Alliance pour la République (APR) est plus porté dans les chicanes que dans l'administration et la gestion intelligente et équitable des ressources humaines de l'APR.

Pourquoi cette sortie aussi rustre, très personnelle, contre un frère de parti et qui s'apparente à une attaque en règle ? Cherche-t-il à fouetter l'amour-propre de Amadou Bâ qui avait conduit avec succès l'équipe de campagne du président Macky Sall en 2019 dans la région de Dakar ? Mbaye Ndiaye a l'air d'un sioux, cherchant à

pousser l'ancien ministre de l'Économie et des des Finances à commettre une faute irréparable qui consumerait définitivement ses relations, déjà très exécrables, avec le président Macky Sall, qui surveille comme du lait sur le feu ses anciens collaborateurs, soupçonnés de ne vouloir rester assis au quai et voir Macky Sall embarqué pour un troisième mandat. C'est, comme qui dirait, il veut pousser ce compagnon de parti qui cherche un ancrage aux Parcelles assainies à s'humilier ou à se faire exclure.

Alors qu'il faut l'unité de toutes les énergies, sans exclusive, pour la reconquête de la mairie des Parcelles assainies, réfléchir sur votre propre sort, plutôt que de cribler, au sens de tamiser.

Responsable des Structures du parti, vétéran de l'Odyssée de l'Alliance pour la République (APR), en parcours et en âge, Mbaye Ndiaye a tout pour réussir. Il a vraiment tout ce qu'il faut pour aider son « Kal » de frère et président, de rassembler autour de sa personne ses anciens fidèles compagnons plutôt que de jouer au va-t-en-guerre propre aux gens limités. Limité parce qu'il fonctionne en mode Tartuffe avec des certitudes carrées.

Pour lui, il veut pousser des personnes respectables à faire des actes

publics d'allégeance au chef de l'État, à renoncer à leur être, à leur dignité. « Qui n'est pas avec Macky Sall, je le combattrai », tel est le sens de son combat, une logique binaire, indigne de tout responsable de famille et à tout militant qui adhère à un idéal, une ligne politique.

Devant des femmes APR, Mbaye Ndiaye de justifier ses convictions : tout ce qu'ils ont ou font, ils le doivent tous à Macky Sall qui les a transformés en dix ans.

Mbaye Ndiaye devait réfléchir sur son sort, ses excès, sa communication calamiteuse, le rôle du fou du roi, qui embrouille toutes les normes conventionnelles dans un parti supposé être une Alliance comme son nom l'indique de personnes consensuelles autour d'objectifs immédiats avec différentes appréhensions des problèmes du Sénégal et des défis à relever.

Il devait s'en prendre à lui-même s'il lui est interdit de convoiter la mairie des Parcelles Assainies.

Demis de son poste de ministre d'État sans portefeuille, où il restait en conseil des ministres à se retourner les pouces, à ne rien faire, aux côtés de ceux que le président a formés pendant dix ans et qui sont chargés de gérer certains départements d'État du Sénégal.



Que sait faire Mbaye Ndiaye, à part creuser des cratères entre Macky Sall et son entourage immédiat ?

C'est le moment ou jamais, pour vous, Directeur des Structures du parti, de jouer aux bons offices, pour ramener les « brebis égarées » à la maison-mère, applanir les adversités entre les camarades de l'Alliance pour la République (APR) et lubrifier celles avec Bennoo Bokk Yaakaar (BBY).

Un grand rassembleur vous devez être plutôt que ce pourfendeur de l'unité et de la cohésion d'un parti au pouvoir, confronté aux dures réalités de gestion d'un pays pris dans la tourmente des transitions démocratiques, des instabilités régionales.

Vous devez militer pour une stabilité nationale,

Une transition politique en douceur, une gestion saine et transparente selon votre programme initial du Yoonu Yookute. Un programme que vous, Directeur des Structures, devez initier pour vos jeunes militants au lieu de les opposer à leurs aînés ou les dresser en chiens de garde.

Vous devez surtout faire preuve d'intelligence et de sagesse d'un Sérère bon teint, de la finesse et de la diplomatie

Appliquez-vous les mêmes propos désobligeants que vous envoyez à vos frères.

Sans Macky Sall, vous ne seriez pas présent à cette réunion des femmes en train de prendre la parole au milieu d'une grande majorité de femmes qui ne partagent pas vos avis.

L'occasion ne se prêtait même pas à cette Bérézina contre votre frère de parti Amadou Bâ.

Vous avez déjà choisi votre camp et vous profitez de cette tribune inappropriée pour fusiller un adversaire qui pourrait détruire les ambitions très exagérées de Abdoulaye Diouf Sarr de diriger Dakar.

Vous, enfin, vous avez perdu du terrain, les populations des Parcelles assainies avaient préféré Demba Dia Rock Mbalakh et Moussa Sy.

Vous n'êtes plus l'homme des situations et le président, malgré lui, a décidé de vous garder à côté de lui.

CURIEUSE POSTURE D'UN BARON DU RÉGIME

Toujours «chargé», Amadou, se débat

Amadou Bâ est un homme qui marche sur des œufs et évite d'en casser. Du pur talent, non ?

Tout-puissant ministre de l'Économie et des Finances, Amadou Bâ est devenu, un «homme sans portefeuille» après un passage à la tête du département des Affaires étrangères. Mais, même en retrait, il continue de subir les coups de ses «frères» de parti qui voient en lui un futur adversaire du président de la République Macky Sall. Ses dénégations n'y changent rien. Il garde la sérénité. En apparence. Malgré tout.

Par **Mame Gor NGOM**,
Rédaction centrale,
Le Devoir

Amadou Bâ n'a pas changé de démarche même s'il est souvent «chargé». Le samedi 8 mai 2021, lors de la rencontre des femmes de l'Alliance pour la République aux Parcelles Assainies, il a encore essuyé des critiques à peine voilées du chargé de la marche des structures de l'Alliance pour la République (Apr). Pour Mbaye Ndiaye, l'ancien ministre des Affaires étrangères «ne doit pas écouter les gens qui vous disent que c'est toi plutôt que d'écouter le président Macky Sall. Personnellement, je n'ai jamais dit à qui que ce soit de vous soutenir». Il ajoute : «Que les gens arrêtent d'être des hypocrites. Celui qui m'intéresse, c'est le président Macky Sall. Je dirai aux Parcellois de vous soutenir mais dans la logique d'être auprès du président Macky Sall». Une manière claire de montrer à ce responsable local de l'Apr, à qui on prête de grandes ambitions, de «faire attention».

Comme prévu, la réponse d'Amadou Bâ est tombée : « Avant de venir faire de la politique ici aux Parcelles Assainies, j'avais déjà fait trois ans dans le gouvernement. Nous ne sommes pas en chefferie, ici. Ce qui importe c'est l'engagement auprès des populations des Parcelles, prendre en compte leurs préoccupations et surtout travailler dans l'unité. C'est extrêmement important... »

Comme pour montrer des gages de fidélité, Bâ est allé jusqu'à dire que les

billets pour La Mecque qui ont été offerts lors de cette rencontre, «c'est au nom du président de la République». Sa posture consiste ainsi à montrer qu'il ne «sera que ce que Macky voudrait qu'il soit».

La vie politique de cet inspecteur des Impôts et des Domaines est ainsi faite depuis 2013, quand il a été nommé ministre de l'Économie et des finances en remplacement d'Amadou Kane : obligé de tisser sa toile discrètement tout en résistant aux coups de boutoir de ses «frères ennemis», comme le chef de cabinet du président Mame Mbaye Niang.

Profil...bas

Aux Parcelles Assainies, populaire quartier de la banlieue de Dakar, il compte parmi les responsables les plus en vue. Lors des dernières législatives, il a pesé de tout son poids, pour la victoire de sa coalition Benno Bokk Yakaar devant Taxawu Sénégal, large coalition dirigée par Khalifa Sall, alors en prison. Dans cette «équipe adverse» se trouvait un certain Idrissa Seck aujourd'hui en bonne place avec Macky. Moussa Sy actuel maire des Parcelles assainies devenu allié du pouvoir était aussi un de ses adversaires.

Au terme de ces législatives de 2017, après sa victoire à notamment, il a eu le triomphe si modeste : « Je suis sûr que sans la Première Dame, on n'aurait pas obtenu les résultats enregistrés », affiche Bâ, sans hésiter. Une façon à lui, de «magnifier les efforts» de la Première Dame Marième

Faye. Des mots répétés à l'envi après le triomphe de 2019 à la Présidentielle. Un clin d'œil appuyé à l'épouse du chef de l'État alors qu'il quittait son poste de ministre de l'Économie pour celui des Affaires étrangères. Un changement qu'il ne prenait pas pour une sanction. Du reste, manifestement.

C'est aussi avec beaucoup de philosophie et de...diplomatie qu'il a appris sa défenestration du Premier novembre 2020. Après sept longues années passées dans le gouvernement, il opte pour le silence. Ses rares apparitions sont notées lors des visites de courtoisie ou lorsqu'il s'agit d'aller au chevet de militants ou parents en difficulté comme c'était le cas au courant des fameuses inondations qui ont touché Dakar et sa banlieue.

Persévérance...

Amadou Bâ se veut persévérant. Il fait le «dos rond» et encaisse sans broncher. «Il joue bien le jeu, reste stoïque et est conscient de son poids», analyse un observateur qui a suivi la carrière politique de cet homme grand comme un basketteur. «Il est très ambitieux mais pudique et calculateur», poursuit-il.

Amadou Bâ aime rappeler qu'il est entré en politique grâce au président Sall qui, à un moment, lui a demandé d'adhérer à sa vision et de travailler à ses côtés. « Ce que nous avons fait lors du référendum. Il m'a ensuite fait confiance, me mettant tête de liste de Dakar aux dernières Législatives. D'ailleurs, je ne revendique jamais le titre

de tête de liste», estime-t-il comme pour couper court à ses pourfendeurs. «Ce qui est important, c'est de participer à une œuvre commune. C'est de manière collective, qu'on a eu des résultats », déclare Bâ. Il estime être un homme de devoir au service du chef de l'État. « Quand il me demande d'aller faire une mission, je le fais. Dès que la mission se termine, je retourne dans mes activités pour m'occuper de mes dossiers. Ce que je sais très bien faire ».

Interrogations légitimes

Poursuivi jusque dans ses derniers retranchements, M. Bâ n'a pas encore montré des signes d'irritation. Il est fort à parier qu'il rumine sa colère. Attend-t-il le bon moment pour entrer en rébellion ? Tout porte à le croire. A court et à moyen terme, il

ya les élections locales de janvier prochain. Il devrait encore être «utilisé» pour assurer une victoire de son camp. Son «engagement et son entêtement» seront sans nul doute sollicités comme lors des dernières échéances électorales. Il sera obligé de «mouiller le maillot» lui qui ne siège plus en conseil des ministres. Les législatives prochaines constituent aussi un autre rendez-vous de grande importance. D'ici là sera-t-il «réhabilité» ? Pour le long terme : il y a la Présidentielle de 2024. Des incertitudes sur la volonté de participation ou non de son «mentor» qui ne dit «ni oui ni non». Si «oui», serait-il le moment propice pour une rupture de ban ? Si «oui», lui-même n'a-t-il pas des ambitions présidentielles comme le soupçonnet-on avec insistance ?

Autant de probabilités et de questionnements sur la destinée politique d'un homme qui marche sur des œufs et évite d'en casser. Du pur talent non ?



PARCELLES ASSAINIES

Amadou Ba s'affranchit de Mbaye Ndiaye

Mbaye Ndiaye, ancien maire des Parcelles, ne doit plus compter sur Amadou Bâ. L'ancien ministre des Affaires étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur a prouvé au natif de Fatick qu'il est libre de se mouvoir parce que « nous ne sommes pas en chefferie ». Mais ce recadrage remettant Mbaye Ndiaye à sa place devrait ouvrir une autre guerre. A suivre...

Par **Charles Thialys SENGHOR**,
Desk politique,
Le Devoir

Amadou Bâ a été littéralement ramassé voire brutalisé par Mbaye Ndiaye, visiblement irrité par les ovations reçues par l'ancien ministre des Affaires étrangères de la part des militants de l'Alliance pour la République (APR). L'on rapporte que l'ancien directeur général des Impôts ne lésine pas sur les moyens pour venir en aide aux populations, notamment ses militants.

Le coup de sang de Mbaye Ndiaye a eu le mérite de sortir

Amadou Bâ de son confort pour montrer qu'il n'est plus sous tutelle. L'ancien maire des Parcelles assainies s'est rangé à l'arrivée d'Amadou Bâ, donnant l'impression d'être son parrain.

Mais, à force d'être épié dans ses moindres faits et gestes, Amadou Bâ fini par exploser sa colère. « Nous ne sommes pas dans le domaine de la chefferie, c'est même dépassé. Nous sommes à l'ère des équipes, et c'est ce qui nous procure des victoires. Maintenant dans un compagnonnage, il peut y avoir des satisfactions et des déceptions. Personne ne fait l'unanimité », avait-il répondu à Mbaye Ndiaye qui visiblement voulait lui

mettre des œillères. Ce dernier lui demandait de « faire attention » à ceux qui poussent à « des combats qui ne sont pas les siens... »

L'ancien ministre des Affaires étrangères, même ayant perdu sa place au sein du gouvernement, ne veut pas rester à la marge. Il continue son travail de sape. On l'a vu après les émeutes du mois mars dernier allant de porte en porte au chevet des victimes ou des familles de victimes dans son fief.

L'ancien ministre « riche comme » Crésus, selon certains, a les moyens de sa politique. Amadou Bâ qui a dirigé la liste départe-



mentale de la majorité présidentielle de Dakar aux dernières élections législatives, compterait également de solides soutiens du côté de certains hauts responsables qui soufflent à l'oreille du président de la République à l'image de Farba Ngom.

Le patron départemental de l'Alliance pour la République (Apr) à Dakar peut se targuer de maintenir une base politique très confortable au niveau de la capitale sénégalaise. L'ancien ministre de l'Économie, des Finances et du Plan a, aussi, été très proche de la

première Dame lors des dernières élections législatives, s'affichant fièrement avec elle lors des rencontres politiques.

C'est peut-être autant d'atouts qui valent aujourd'hui à Amadou Bâ certains coups de boutoir de la part de ses camarades de parti. Mais l'ancien ministre de l'Économie, des finances et du plan a décidé de s'affranchir de la « tutelle » de Mbaye Ndiaye. Le directeur des structures de l'Alliance pour la République devra donc apprendre à vivre sans Amadou Bâ.

RAISONS DES CŒURS

Une nouvelle de

Habib KÂ,

Bureau régional de Matam

Thilogne

On se rappelle, vaguement, quand et comment Bocar a atterri au village de Ar Won.

Aussi longtemps qu'on puisse remonter dans le temps, les anciens se hasardaient à dire que Bocar venait du Mali, qu'il parlait quand cela lui chantait le Bambara, le Sarakholé. Il s'exprimait dans un Poular parfait, que ne saurait le faire ceux qui s'en réclament de souche, le Wolof également, avec ses proverbes savants, avec une excellente diction.

Certains racontent avoir vu Bocar, pour la première fois, descendre d'un «Taraasiit» avec de lourds baluchons, par une nuit orageuse, en plein milieu du marché. Il faisait, en ce temps, un commerce assez particulier : il vendait des poudres de piment, de l'oignon asséché, du poivre en grains, des cauris et autres curiosités exotiques dont lui seul connaissait le secret de la source de son ravitaillement.

La nuit, ceux qui traînaient tard les pieds aux abords du marché avaient l'habitude d'entendre des murmures de conversations venant de son étal qui servait, en même temps, lieu de domicile. Il n'élevait jamais la voix, il ne riait pas ; toujours est-il qu'il parlait et, disait-on, avec les esprits, la nuit.

Le lendemain, au grand matin, il devenait entier, vendant ses marchandises, sans aucun souci.

Puis un jour, Bocar fut dépossédé de tous ses biens par des jeunes du quartier devenus accros au chanvre, aux liqueurs que vendait la Sonadis.

Cette nuit-là, Bocar criait très fort, pleurait, gémissait jusqu'à aller perdre son âme, se martelant de coups de poings durs sur la poitrine.

- Moi Bocar Hamady, coupant la phrase, tournant la tête de gauche à droite, des flots de larmes coulant drus sur ses joues, pour le sol.

Bocar venait de tout perdre, la raison même de son existence. Ce commerce qu'il affectionnait, qui l'occupait, l'équilibrait et le tenait à la vie.



Depuis, Bocar ne parle plus, restant silencieux toutes les journées, toutes les nuits dans son coin, ravalant sa salive, ses colères, ses désespérances. Puis, les jours se succédant aux jours, il est rentré dans un silence sourd, en retrait dans un coin d'une case en ruine, tenant fébrilement de toit à cet homme venu de nulle part, inconnu de tous, mais qui fait partie de l'âme du marché.

Puis, après de très longues années, Bocar, tard dans la nuit, quand les esprits du jour s'assouplissent sur les bras de Morphée, rasait les murs, et brouillait les pistes pour se terrer dans une case abandonnée, loin des yeux et oreilles indiscrets, face aux bonheurs de la quiétude des intimités désirées.

Bocar revenait à la vie. Une flamme salvatrice illuminait un cœur endurci, longtemps éteint. Il vivait intensément ses jours comme les derniers d'un supplicé.

Bocar vivait dans une harmonie sublime,

Jusqu'au jour où un curieux découvrit le manège des tourtereaux.

Diéwo jura de ne pas se laisser arracher son trésor

Dénonçant l'hypocrisie des hommes qui ont une double vie et sont les premiers censeurs des consciences.

Bocar et Dialagui continuaient donc de protéger jalousement le secret de leur jardin, à l'abri des commères et des curieux.

Un jour, un groupe de jeunes filles s'était pointé à la partie béante de la case, taquinant la femme en train de soupiner sur un amas de baluchons, d'objets hétéroclites, dispersés çà et là, comme si pour la squatter des lieux, le désordre faisait le charme, le concon d'une paix intérieure, dont seule pouvait apprécier la quintessence, sans pouvoir la partager. Un havre de bonheur.

Et une des filles, la plus incontrôlée, de l'assommer de questions :

- Dialagui, Dialagui qui est ton mari ? Insistait-elle en riant de tout son soûl puis tirant le pied de la pauvre.

- Dialagui, dis-nous enfin qui est ton mari, tré-pignant sous un éclat de rires.

Dialagui, irritée, de répondre à demi endormie et dérangée dans sa quiétude :

- Ton père, Elimane Boulba. Tu entends. Pars lui demander, s'il nie reviens vers moi.

Paroles de folle ? L'adage dit : « Craignez ce qui est murmuré, ou tu ».

Le ciel semblait se dérober sous les pieds de cette écervelée jeune fille et de ses camarades de jeu.

Toujours est-il que le groupe sonné quitta les lieux sans demander son reste.

Dialagui était femme, corpulente, un nez bien accroché, un teint métissé, toujours propre, les habits nets, que tout homme ne repousserait pas d'un revers de main.

Elle a ses heures de crises qui interviennent souvent vers 2 heures, 4 heures du matin, où les jeudis nuit, veilles des vendredis saints.

Tout se raconte autour d'elle : orpheline de mère, elle a été envoûtée par sa marâtre, un an après la mort de celle-ci, elle avait six ans. Un autre de dire qu'elle était fiancée, dotée, le mariage scellé, elle refusait de regagner le domicile conjugal. Le mari, rancunier, promit à qui veut l'entendre que jamais elle n'entendrait «Al xay-ri», plus jamais elle ne sera elle-même.

Des questions hasardeuses qu'on lui pose sur sa vie sentimentale avec Bocar, elle établit la distance remarquable, un sourire narquois. Dialagui trouvait toujours une réponse bien ajustée qui faisait mal. Des phrases pleines de sous-entendu entendus sur la moralité très débridée de ses interlocuteurs. Elle franchissait les enfants pour tourner en dérision leurs géniteurs, parce que femme silencieuse, oubliée, elle est la boîte noire du marché Ar Won, témoin de tout, des meilleures comme des pires histoires secrètes.

Un jour, le conseil des sages se réunit pour dire que nous avons manqué à notre devoir de veille et d'alerte sur nos populations, sinon ce genre de choses n'allait jamais se produire dans nos terres. Hélas, c'était dans les prédestinations pour se justifier, termina l'orateur du jour.

Après tout, soupira-t-il longuement avant de décréter : « L'enfant naitra. Il a un père Bocar et une mère Dialagui, il s'appellera Alaa Inde ».

Thilogne,
13 mai 2021

CHARLATANISME

Au sein des marabouts, des charlatans et escrocs se font une place

Les prédateurs sexuels en font leur profession

Recourir à la prédication fait partie de la civilisation de certains peuples. Malgré l'islamisme, ce phénomène ne s'est pas dissipé. Aux yeux des intéressés, cela a une importance de prévenir les obstacles de la vie. A cet effet, des arnaqueurs et usurpateurs s'en frottent les mains. Ils embrassent le «marché du mysticisme et du charlatanisme» pour se trouver des objets sexuels et s'enrichir, le tout dans la facilité.

On n'arrive plus à faire la distinction entre les vrais et les faux marabouts. C'est la racaille dans le milieu, les guérisseurs, les prédicateurs, les escrocs, tous se confondent. Pour certains, gagner l'argent facilement est la devise de ces faux marabouts, pour d'autres, la mission de ces charlatans porte sur le détournement, l'abus sexuel de leur clientèle.

Habillé en percale, Sdbou, un homme de la trentaine, dénonce la naïveté d'une partie des Sénégalais qui donnent courage et pouvoir à ces faux marabouts. «Les jeunes ne veulent plus travailler. Donc pour avoir de l'argent sans effort, ils se penchent sur le charlata-

nisme. Parce que les Sénégalais ne se font pas confiance. Ils préfèrent aller voir un soi-disant marabout pour deviner leur futur» a-t-il soutenu. Il ajoute que les arnaqueurs ont ainsi étudié le marché pour se proclamer marabout guérisseur. Sdbou affirme : «Ils ont compris le besoin des Sénégalais. Des fois, on te propose des amulettes pour éviter la prison alors que la seule solution pour ne pas aller en prison c'est de connaître et de respecter la loi du pays. Aucun marabout ne peut nous protéger contre la prison si on ne respecte pas la loi». Sdbou n'exclut pas l'existence de ces croyances mais demande aux intéressés de passer par la réflexion avant : « Cela existe, on n'en disconvient

pas mais en toute chose il faut que la personne se serve de son cerveau, réfléchisse avant de se lancer dans les affaires de charlatanisme».

Pour cette femme célibataire, la majorité est fautive. «J'ai personnellement rencontré un charlatan prédateur sexuel. J'avais besoin de prières pour me trouver un bon époux. Le gars me sort que j'ai un compagnon surhumain très jaloux. Il m'affirme que c'est cet être qui chasse mes prétendants. Pour me débarrasser une bonne fois pour toutes de ce compagnon invisible, il doit faire des prières sur mon sexe. J'ai quitté les lieux aussitôt, déboussolée par la peur», raconte-t-elle. Notre interlocutrice reconnaît la complexité du milieu : « Je suis convaincue qu'il y a des marabouts qui font leur travail convenablement sans perversité ou autre. Mais les arnaqueurs et les pervers ont empoisonné le milieu et sont plus nombreux».

Malick Ndiaye, un étudiant en santé communautaire à l'université Alioune Diop de Bambey, refuse de considérer le charlatanisme comme un travail bien défini : «Ce n'est pas un travail de prédire ou de faire des prières. C'est juste un don que certains exploitent pour en faire un moyen de survie. Il peut arriver que le marabout soit honnête dans ce qu'il prédit et dans

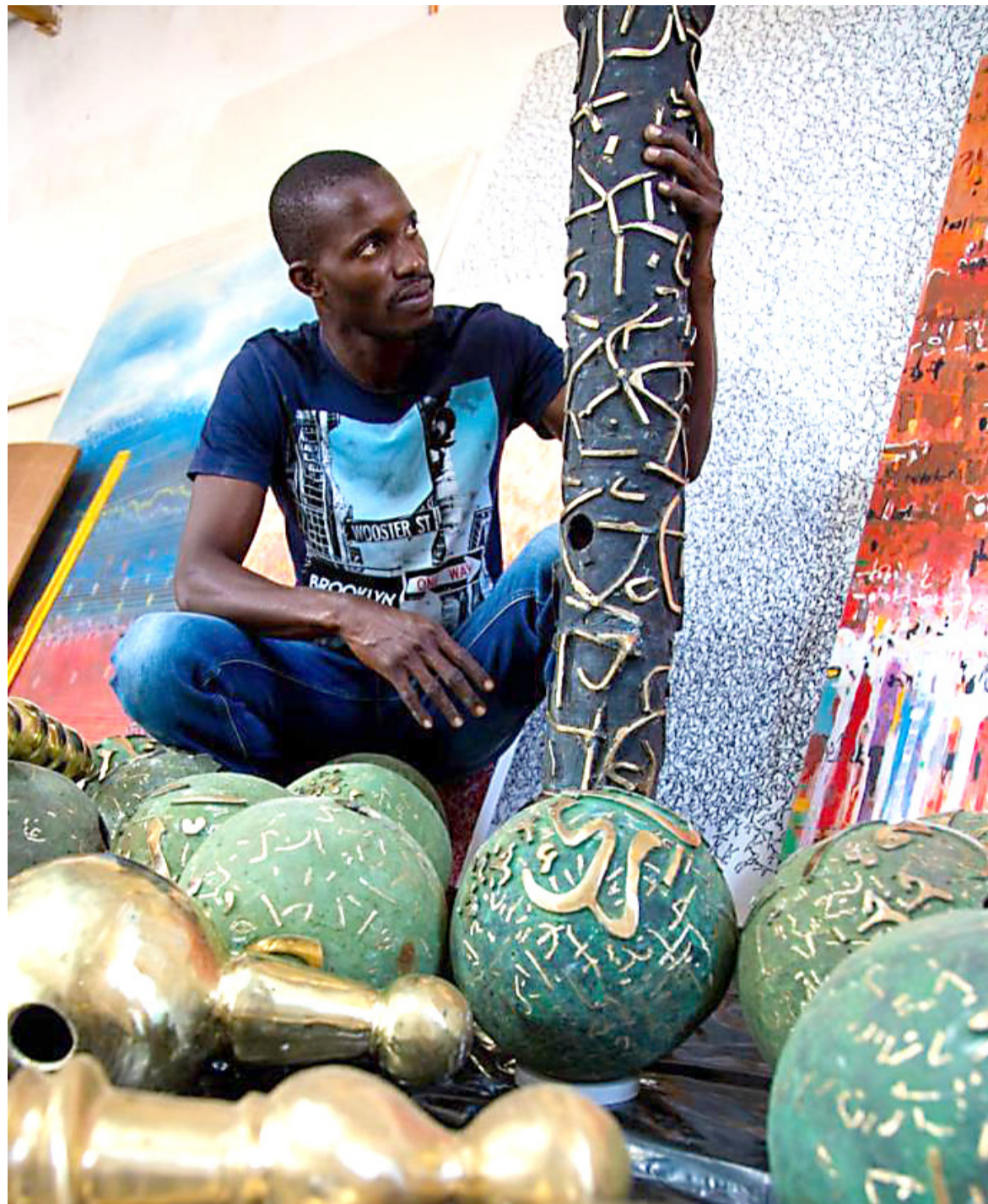
ses prières». Pour consolider ses propos, Malick cite un exemple : «J'ai vu un exemple, un vieux marabout qui ne demande que 5 fr pour une amulette conçue contre les douleurs lombaires. Là, on se rend compte que la personne ne le fait pas pour l'argent. Malgré la cherté de la vie, il soigne une maladie en appoint d'une seule pièce de 5 frs, un fait rare.

Quand pour Massamba Ndiaye, un policier, ce sont les réseaux sociaux qui encouragent les gens à se lancer dans les trucs de prédication. «Mais nous ne sommes pas moins fautifs que ces charlatans. Car on se laisse bernier et encourager par une vidéo publiée sur tiktok ou youtube pour aller à l'adresse indiquée et étaler nos soucis», regrette Mass.

C'est devenu rare de voir une jeune femme ou un jeune homme à la recherche d'un marabout pour solliciter des prières afin apaiser ses tensions de couple ou se faire profiter dans son petit commerce. Dans tous les cas, ils ne manqueront pas d'en voir sur une liste, reste à voir si ces marabouts sont les vrais ou les arnaqueurs qui ne cherchent qu'à impressionner les gens pour leur soutirer de l'argent et les exploiter.

Khadidiatou GUËYE Fall

MBAYE BABACAR DIOUF, LE CREATEUR DU MAGNIFIQUE CHAPELET GIGANTESQUE Le signe de Dieu, le poids de la spiritualité (suite)



médias, l'évènement a été accueilli et j'ai fait presque une quinzaine d'interviews. Il y a des particuliers, des gens qui m'envoient des messages de partout et je reçois des messages à travers toutes les plateformes de communication sur internet.

Et ça montre aujourd'hui que le Sénégal est un peuple de musulmans, un peuple de croyants. Et que les gens, quoi qu'il advienne, quelles que soient les activités, ils pensent très souvent à Dieu. Et je pense que c'est l'essentiel...

En tant qu'artiste, je suis comblé ! Parce que pour moi, le premier but de l'œuvre, c'est d'être montrée, ce n'est pas d'être vendue.

Parce que l'artiste vit dans une société qui lui souffle en fait, qui lui donne une énergie de création. Cette énergie peut être liée à l'histoire de son peuple, peut être liée au vécu de son peuple, à ses rêves, à ses larmes, à ses tensions, à ses surprises ou autres...

Et toutes ces tensions, c'est comme si j'étais un point focal pour recevoir toute cette énergie. Et dans ma création, forcément cette énergie-là est visible et je dois retourner vers la société pour montrer ce travail que j'ai eu à faire.

Et aujourd'hui, grâce à Dieu, on parle de musée IFAN, demain inshallah ce sera les galeries. Il faudrait que les artistes puissent montrer davantage leur travail pour cette époque contemporaine parce que nos œuvres sont quand même les témoins de notre temps.

Pouvez-vous nous parler du chapelet, son poids, la matière, le transport et l'énergie que vous avez dépensée et le nombre d'années pour le réaliser ?

Le chapelet est entièrement réalisé en bronze et la corde, c'est la corde qu'utilisent les pêcheurs et aussi dans les bateaux. Et le poids est complètement démesuré pour certains, il pèse environ 700 kilogrammes de bronze. Et chaque pièce est répertoriée, numérotée, pesée et tout...

Donc, ça a pris beaucoup de temps pour réaliser une pièce en bronze, comme je l'ai dit, il faut passer par plusieurs étapes. On réalise la pièce avec la cire d'abeille d'abord, donc il faut mouler cette pièce et mettre dans un four, mettre le feu et laisser la cire s'évaporer à travers la fumée. Et après cela donc, il faudra faire fondre le bronze, qu'il faut acheter

aussi (rires...).

Couler le bronze dans cette pièce qui est déjà vide à l'intérieur, donc c'est la technique de fonte à la cire perdue parce qu'après on perd la cire. Et maintenant après, il faudra passer par le travail de finition, de ponçage et autres... Et aussi de patine à travers l'oxydation par l'acide.

Donc, tout ce travail-là demande beaucoup de matière, demande beaucoup de sueurs, demande beaucoup de patience, de passion et de surprises aussi.

Et c'est ce qui fait que quelles que soient les limites, quelles que soient les difficultés que nous avons eu à rencontrer dans ce travail-là, on les a surmontées parce que nous étions passionnés parce que c'était un défi pour moi en tant qu'artiste, en tant que disciple de pouvoir rendre hommage à ma voie spirituelle à travers cet objet qui est connu des Sénégalais.

Parce que les Sénégalais sont des gens en fait qui utilisent leur chapelet jour et nuit. Même pour les gens qui ne sont pas disciples Tidiane ou qui sont musulmans lambda, ils ont souvent leur chapelet et ils demandent pardon à Dieu. Donc franchement, c'était ça un peu en résumé...

J'ai eu à travailler avec un fondeur qui s'appelle Bruno Madembe qui se trouve au centre de sauvegarde de Guédiawaye. Il y a aussi d'autres fondeurs avec qui je collabore actuellement pour des nouvelles créations, qu'on puisse faire des choses vraiment extraordinaires inshallah et je pense qu'on a besoin de ce genre d'initiative. Parce que nous jeunes, nous avons du pain sur la planche.

Ces cinq (5) dernières années, nous avons perdu presque les plus grands noms de l'art contemporain sénégalais. Je parle d'Ousmane Sow, d'Amadou Sow, de Souleymane Keita et de Ndari Lô, paix à leurs âmes.

Donc c'est à nous, jeunes artistes, de relever le défi pour le bonheur de l'art contemporain sénégalais.

Combien de personnes travaillent avec vous ? Et à combien estimez-vous les dépenses de ce projet ?

Je peux dire qu'il y a presque quinze (15) personnes qui ont bénéficié de manière directe ou indirecte de ce projet, depuis la réalisation de l'œuvre en 2018 jusqu'à l'exposition en 2021.

Pour le coût, je ne pourrais pas donner de chiffre exact pour des rai-

sons personnelles. Mais j'ai dépensé beaucoup de millions pour réaliser cette œuvre.

Je pense même qu'il est très rare au Sénégal de voir un artiste sur fonds propres, sans l'aide de quiconque, de dépenser autant d'argent pour arriver à ce stade-là du travail. A mon avis, c'est une satisfaction...

Aujourd'hui, j'ai oublié toutes ces dépenses, j'ai oublié toutes ces difficultés-là. Rien que de voir la satisfaction de mes compatriotes sénégalais, mes frères et sœurs, apprécier ce travail, mes confrères, c'est une grande fierté et je pense qu'il fallait le faire. Et cette joie n'a pas de prix. Alhamdoulillah !

Quelle est la destination finale du chapelet ?

Pour moi, la première destination, c'était déjà d'être exposé et montré ici au Sénégal pour que le peuple sénégalais puisse apprécier ce travail.

Et pour moi aussi en tant qu'artiste pour que je puisse marquer le pas. Que les gens puissent savoir que Babacar actuellement il est à ce niveau et on va essayer de voir (Est-ce qu'il a progressé ou pas ? ça c'est autre chose !), mais c'est ma dernière grande réalisation, une œuvre majeure, hors-série...

Maintenant, est-ce que la pièce va rester au Sénégal ou non ? Moi je souhaiterais qu'elle reste au Sénégal, soit chez un privé ou dans un musée. Mais j'aimerais que l'on puisse faire des efforts, que les mécènes et l'Etat aussi puissent faire des efforts pour que des œuvres d'une telle dimension puissent rester au Sénégal pour les générations futures.

Presque les plus grands noms de l'art contemporain africain, leurs œuvres ne se trouvent pas au Sénégal. Vous sortez dans la rue, vous parlez de Ndari Lô, il y a des gens qui ne le connaissent pas, vous parlez d'Ousmane Sow, pareil. Alors que ce sont de très grands noms de l'art contemporain aujourd'hui.

Donc pour franchement régler ce problème, il faudrait que nos mécènes aussi et ainsi que l'Etat du Sénégal puissent faire beaucoup plus d'efforts pour que les œuvres restent au Sénégal. Parce que ça fait partie du patrimoine matériel de ce pays.

Et je pense que ce pays a besoin de tous ses fils qui s'expriment, à travers la musique, la poésie, la littérature et les arts plastiques.

Quel message souhaitez-vous lancer ?

Le mot de la fin, c'est un remerciement à l'endroit du peuple sénégalais

pour les encouragements, les prières et les souhaits.

Mais aussi, j'aimerais parler à la jeunesse sénégalaise, pour lui dire qu'en fait, nous avons du pain sur la planche, parce qu'aujourd'hui il ne suffit pas d'être bien dans son domaine, il faut être excellent. Et pour ce faire, il faut travailler comme un fou, il faut s'armer de ses convictions culturelles et religieuses pour affronter la réalité contemporaine.

Actuellement, sans cela, je pense qu'il sera vraiment très très difficile de pouvoir relever le défi du développement, le défi de l'identité propre...

Donc, je fais un appel à cette jeunesse pour qu'on puisse vraiment s'armer de ces valeurs-là (religieuses et culturelles) pour pouvoir affronter le monde d'aujourd'hui. Et léguer un héritage vraiment très solide à la postérité.

C'est le message que je souhaite lancer et je dis alhamdoulillah, que Dieu nous prête longue vie. Et que d'ici quelques années, Babacar Diouf puisse présenter d'autres pièces et aussi majeures pour le bonheur des sénégalais ».

Ndèye Fatou DIONGUE

COVID-19

Don exceptionnel de la Chine au Sénégal

La Chine récompense le Sénégal pour sa confiance maintenue dans les vaccins Sinopharm par lesquels il a entamé son programme national anti-Covid.

L'achat de 200.000 doses vaut en effet un don de 300.000 autres que le ministre de la Santé et de l'Action sociale a réceptionnées ce vendredi 14 mai.

Cet important lot de 300.000 doses de vaccins et de seringues, fruit de la coopération entre le Sénégal et la République populaire de Chine, démontrent la solidité la coopération entre ces deux pays et le leadership du président Macky Sall qui a su multiplier les sources d'approvisionnement en vaccins, au moment où le vaccin suscite la guerre en Occident du fait de sa rareté ou des doutes sur son efficacité et ses effets secondaires.

Notons que c'est grâce aux 200.000 doses du vaccins Sinopharm, acquises par le gouvernement du Sénégal, que notre pays a pu démarrer nos opérations de vaccination contre la Covid-19, le 23 février 2021.

Selon le Ministre de la Santé, « À la date d'aujourd'hui, 431.916 personnes ont été vaccinées contre la Covid-19 dans notre pays, dont plus de 22% grâce aux vaccins Sinopharm ».

Abdoulaye Diouf Sarr estime par ailleurs qu'avec l'arrivée de ces 300.000 doses, ce pourcentage va sensiblement augmenter, au moment où l'Organisation mondiale de la Santé vient d'homologuer le vaccin Sinopharm, le considérant comme un vaccin sûr et efficace.



Abdoulaye Diouf Sarr, une valeur pour relever les défis sanitaires et sociaux

Par Ansoumana DIONE

L'on comprend davantage pourquoi le président Macky Sall réitère sa confiance au maire de la commune de Yoff pour diriger le ministère de la Santé et de l'Action sociale. En vérité, il sait traduire correctement la vision du chef de l'Etat dans ce domaine extrêmement vaste et sensible. Ainsi, le ministre Abdoulaye Diouf Sarr reste une valeur sûre dans l'attelage gouvernemental, pour relever les défis sanitaires et sociaux, qui interpellent notre pays.

Certes, de nombreux problèmes subsistent dans le secteur. Mais, malgré tout cela, le ministre Abdoulaye Diouf Sarr ne cesse d'accumuler progressivement d'énormes réalisations, sous les directives de son mentor, le chef de l'Etat Macky Sall. Avec lui, nous osons espérer que le Sénégal pourra disposer de plateaux techniques adéquats, au niveau des structures sanitaires et sociales, pour le bonheur des citoyens, devenus exigeants, dans ce domaine.

C'est pourquoi, nous appelons tous les acteurs à une union sacrée, autour du Ministre Abdoulaye Diouf Sarr pour vaincre les maux qui assaillent notre secteur. Bientôt, notre pays va se débarrasser de la pandémie de Covid-19 grâce à la vision du

président Macky Sall et du leadership avéré et incontesté du ministre Abdoulaye Diouf Sarr. Avec ces mêmes efforts et sacrifices, il est évident que nous pourrions réaliser d'autres prouesses pour ce secteur très vital.

Rufisque, le 15 mai 2021,
Ansoumana DIONE,
Président de l'Association Sénégalaise pour le Suivi et l'Assistance aux Malades Mentaux (ASSAMM) et Conseiller à la Direction Générale de l'Action Sociale, au Ministère de la Santé et de l'Action Sociale—Tel : 77 550 90 82—70 745 88 47



« Sitôt les vaccins réceptionnés à l'aéroport Blaise Diagne de Diass, l'ambassadeur de Chine et le ministre de la Santé ont officialisé l'acte posé à travers la signature d'une attestation de remise de don. C'était vendredi après-midi devant le président de la République. Un beau geste de solidarité qui traduit l'excellence des relations entre la Chine et le Sénégal »

KORITÉ 2021 Grâce présidentielle pour 551 prisonniers

Fidèle à la tradition républicaine et conformément à la Constitution, le président de la République a accordé son pardon, en cette veille de la fête de Korité, à 551 personnes définitivement condamnées pour des infractions diverses et incarcérées dans les différents établissements pénitentiaires du Sénégal.

Cette mesure de clémence concerne des délinquants primaires, des condamnés présentant des gages de resocialisation, des personnes âgées de plus de soixante-cinq (65) ans, des condamnés gravement malades et des mineurs.